

LA SÉANCE DES COMMUNES : DÉCLARATION DE M. LLOYD GEORGE

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.733. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

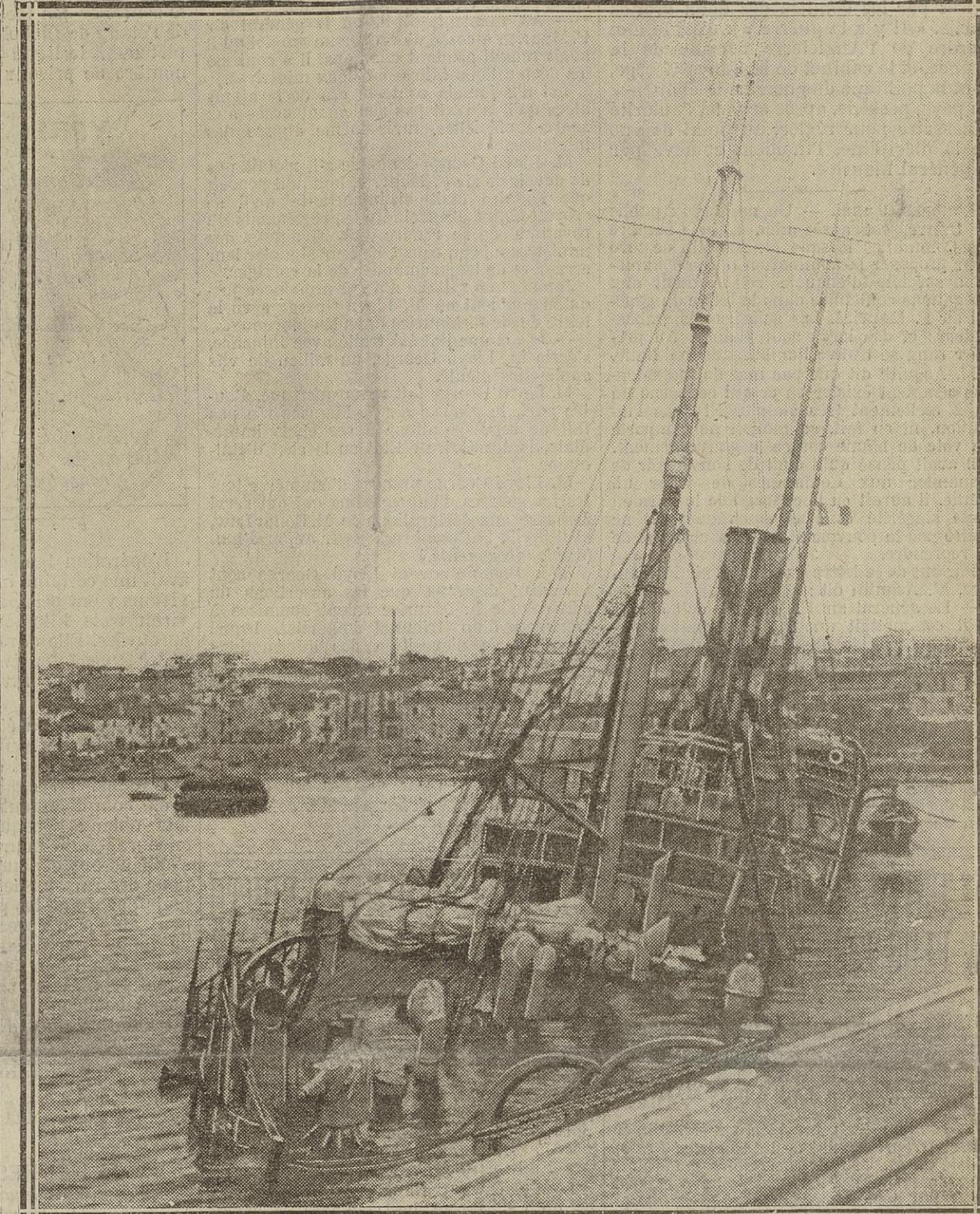
Vendredi  
10  
MAI  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutemberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
**TARIF DES ABONNEMENTS:**  
France... 3 mois. 10 fr.; 6 mois. 18 fr.; 1 an. 35 fr.  
Etranger... 3 mois. 20 fr.; 6 mois. 36 fr.; 1 an. 70 fr.  
**PUBLICITÉ:** 11, B<sup>e</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR :

## LE TORPILLAGE DU VAPEUR FRANÇAIS "LA PROVENCE"



LES DÉGATS CAUSÉS PAR L'EXPLOSION DE LA TORPILLE



« LA PROVENCE » DANS LE PORT ESPAGNOOL DE PALAMOS



L'ÉQUIPAGE DE « LA PROVENCE » PHOTOGRAPHIE AVEC SON CAPITAINE SUR LE PONT DU NAVIRE APRÈS LE TORPILLAGE

Dans la nuit du 13 au 14 avril, « La Provence » croisait au large des côtes d'Espagne lorsque, vers vingt-trois heures, l'homme de veille aperçut un sous-marin allemand à la hauteur du phare de Palamos. L'alerte fut donnée, mais le pirate avait déjà plongé et envoyé sa torpille. Elle atteignit « La Provence » au-dessous de sa ligne de flottaison. Le navire donnait fortement de la bande. Pourtant le capitaine réussit à le redresser et à le faire rentrer par ses propres moyens dans le port de Palamos, où il sera renfloué.

A PROPOS DE LA LETTRE DU GÉNÉRAL MAURICE

**M. LLOYD GEORGE A TRIOMPHÉ  
A LA CHAMBRE DES COMMUNES**Par 293 voix contre 106, la motion  
de M. Asquith a été repoussée.

M. Lloyd George a triomphé à la Chambre des Communes. Son succès ne faisait aucun doute, après les résolutions prises par les comités des deux grands partis. « Il y a la guerre » : c'est le mot d'ordre de l'Angleterre comme de la France, et le cabinet de M. Lloyd George, dont la politique de guerre a la confiance du pays, possède, après ce vote, l'autorité nécessaire pour régler, au point de vue de la discipline, l'incident soulevé par le général Maurice.

LONDRES, 9 mai. — Un nombreux public se trouve, cet après-midi, à la Chambre des Communes lorsque M. Asquith se lève pour proposer la nomination d'une commission spéciale d'enquête relativement aux allégations contenues dans la lettre du général sir F. Maurice. Les galeries des ambassadeurs et des lords sont pleines. Au premier rang se trouve l'ambassadeur d'Italie.

M. Asquith dit que pas mal de malentendus semblent exister en ce qui concerne un sujet réellement très simple. Ni dans l'intention, ni en fait, sa motion ne comporte un vote de blâme contre le gouvernement. Si l'avait pensé qu'il était de son devoir de demander aux Communes de voter un blâme, il aurait eu le courage de le faire en toute sincérité et sans équivoques. Il ne désire pas le pouvoir et ne se soucie pas de le reprendre.

Parlant de la lettre du général sir F. Maurice, M. Asquith dit :

— Le général sir F. Maurice doit savoir qu'il commettait une grave violation des règlements du royaume et qu'il mettait en danger tout son avenir militaire.

M. Asquith s'oppose à la proposition tendant à faire effectuer une enquête par deux juges, et dit que ce serait un tribunal impuissant, à moins que ce tribunal ne soit munie de sérieux pouvoirs.

M. Asquith pense qu'une commission de cinq membres de la Chambre des Communes, désignés en dehors de toute préoccupation de parti, pourrait probablement arriver à une solution dans un délai de deux ou trois jours.

M. Lloyd George prend la parole. Il est salué par de vifs applaudissements.

— Au moment, dit-il, où le général sir F. Maurice a cessé d'occuper un emploi qu'il avait rempli pendant deux ans, il a contesté les déclarations faites par deux ministres.

Il n'a jamais contesté ces déclarations alors qu'il n'avait pas seulement accès aux sources officielles, mais même auprès des ministres.

M. Lloyd George demande s'il n'était pas du devoir de sir F. Maurice, lorsqu'il pensait que l'affaire était si importante qu'il se croyait obligé d'enfreindre les règlements du royaume, de se rendre d'abord auprès des ministres mis en cause, de leur signaler leur erreur et de leur demander de la corriger.

Jamais une syllabe n'a été prononcée jusqu'au moment où M. Lloyd George a vu la lettre de sir F. Maurice dans les journaux.

— Je dis que j'ai été traité avec injustice, écrit M. Lloyd George, au milieu de vifs applaudissements.

M. Lloyd George fait remarquer que, d'autre part, le général sir F. Maurice n'a pas fait de représentations à ses chefs immédiats, le secrétaire d'Etat ou le chef d'état-major.

M. Lloyd George propose d'énumérer toutes les sources d'informations qui ont servi de bases aux déclarations de M. Bonar Law, et il invite la Chambre à juger aujourd'hui. (Applaudissements.)

MM. Bonar Law et Lloyd George sont vivement désireux que les assertions du général sir F. Maurice soient soumises à l'examen d'un tribunal impartial, lequel aurait à sa disposition des informations très nombreuses et très confidentielles, qui ne laisseront absolument aucun doute sur la véracité de leurs déclarations.

**LA MOTION DE M. ASQUITH EST REJETÉE**

LONDRES, 9 mai. — La motion de M. Asquith est rejetée par 293 voix contre 106. (Havas.)

**« L'UNITÉ DE COMMANDEMENT NOUS OUVRIRA LA ROUTE LA PLUS SURE VERS LA VICTOIRE », DÉCLARE LORD DERBY**

L'Association de la presse anglo-américaine a reçu, hier, à déjeuner, M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères ; l'ambassadeur d'Angleterre, lord Derby, et l'ambassadeur des Etats-Unis, M. W.-G. Sharp.

La réunion était présidée par M. Elmer Roberts, représentant de l'Associated Press, assisté de M. Grundy, secrétaire général.

Au dessert, M. Pichon, M. Sharp et lord Derby ont pris successivement la parole

d'un seul homme, c'est le symbole de la loyauté de tous ses officiers et du pays tout entier dont il commande les armées. Je n'hésite pas à déclarer que cette unité de commandement, acceptée comme elle l'a été par tous les peuples qui se battent avec nous, nous ouvrira la route la plus sûre vers la victoire et que cette route ne tardera pas à être parcourue. »

Lord Derby a parlé ensuite du danger de ce qu'il a appelé les commérages dépréciants de gens irresponsables.

— Il appartient à la presse, a-t-il dit, d'écartier le danger suscité surtout par l'intelligence malfaite et la sinistre propagande des « Boches » (sic).

L'ambassadeur britannique a conclu :

— Je sais qu'à l'heure présente il y a, dans le pays que j'ai l'honneur de représenter, un sentiment de détermination aussi fort qu'au début de la guerre, la même volonté aussi inébranlable qu'en août 1914 de gagner la victoire finale par la contribution de toutes les forces vives de la nation à l'effort commun et inlassable de toutes les autres nations alliées.

» Beaucoup de routes mènent à Rome : différentes aussi sont les routes par lesquelles chaque nation alliée marche vers la victoire ; mais je crois du plus profond de mon cœur que chacun de nos peuples poursuit résolument son chemin, avec toutes ses ressources, pour rendre enfin au monde la paix de la justice. »

**50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS**

par Correspondance aux Soldats & S.-Off. — PIGIER, rue Rioult 53 à PARIS

LORD DERBY M. SHARP

L'ambassadeur des Etats-Unis a parlé du grand rôle de la presse dans les circonstances actuelles, et a tenu à rendre un hommage spécial à la presse française, qui a tant contribué à resserrer encore entre les deux grandes Républiques les liens traditionnels de mutuelle estime et de fraternité continentale.

En donnant la parole à lord Derby, le président de l'Association, M. Elmer Roberts, fait une flatteuse allusion aux illustres ancêtres du nouvel ambassadeur britannique.

Après quelques mots de remerciements pour l'honneur qui lui est fait d'être invité à prononcer une allocution, lord Derby déclara ensuite, non sans humour, qu'on ne devait témoigner qu'une faible reconnaissance à un homme dont l'effort personnel ne consistait qu'à suivre le chemin que lui avaient tracé ses aieux. Quelle gratitude ne devait-on pas marquer, au contraire, à celui qui représentait à lui seul toute une lignée familiale ! Et il cita l'exemple du président Wilson, dont l'admirable personnalité constituait un véritable modèle pour le nouveau monde aussi bien que pour l'ancien.

Lord Derby a continué en ces termes :

» Nous avons maintenant réalisé l'unité de commandement, et je voudrais vous dire un mot à ce sujet : réaliser l'unité de commandement n'est pas aussi aisément que certains le pensent. C'est une chose difficile pour une nation que de confier son armée entre les mains d'un général, si distingué soit-il, d'une autre nation. Cela a été fait, cependant, et il n'est personne dans mon pays qui ne croie qu'en agissant ainsi nous n'avons fait que ce qui était juste.

Je suis fier de penser que sir Douglas Haig a été mon ami depuis de longues années, et j'en suis d'autant plus fier que je sais l'absolue loyauté avec laquelle il s'est mis à la disposition du général Foch.

Cette loyauté ne lui a pas été dictée par des ordres reçus : elle vient d'une confiance absolue dans le commandant en chef. Et j'irai plus loin : ce n'est pas là la loyauté

## ENTRE LA CLYTHE ET VOORMEZEELE

**TOUTES NOS POSITIONS  
complètement rétablies**

Nos contre-attaques ont refoulé deux divisions ennemis, qui furent fort éprouvées.

Une fois de plus l'ennemi en est pour ses frais, ou plutôt pour ses pertes : les contre-attaques des troupes britanniques et françaises ont repris les positions où il avait réussi à pénétrer vers le centre de son front d'attaque, en avant de l'étang de Dickebusch, et rétabli complètement la ligne en faisant un certain nombre de prisonniers.

Il y a deux écoles dans les rapports des belligérants avec les neutres : il y a l'école française et l'école allemande. Nos voisins Suisses peuvent en faire l'expérience. L'Allemagne croyait les tenir au point de vue économique et pouvoir exiger d'eux des conditions draconiennes en faisant valoir très haut qu'elle était seule à pouvoir l'apprécier en charbon. L'Allemagne profitait des besoins de combustible de la Suisse pour le lui faire payer des prix exorbitants et pour marchander, à chaque renouvellement des accords germano-helvétiques, les quantités qu'elle livrerait.

C'est au moment où ce chantage s'exerçait le plus brutallement et placait l'industrie helvétique dans une situation critique que la France est intervenue. Généralement, quelles que soient nos propres difficultés minières, elle a offert à la Suisse de combler la différence que l'Allemagne se refuse à fournir. En outre, la Suisse paiera le charbon français 150 francs la tonne au lieu que l'Allemagne fait payer le sien 190 francs.

On peut dire que voilà le charbon bien placé. La Suisse saura apprécier l'initiative de la France — et son industrie aura les moyens de travailler pour nous. Cette fois, la politique allemande est victime de son propre procédé.

## NOS RAPPORTS AVEC LES NEUTRES

**UNE RIPOSTE  
HEUREUSE**

La France fournira à la Suisse le charbon que lui refuse l'Allemagne.

Peut-être, nous dit son président

M. Frantz Jourdain, ou bien

à l'Ecole des Beaux-Arts.

La Société Nationale des Beaux-Arts la Société des Artistes Français, trahie un succès qu'Excelsior a relaté. La petite Palais pour cette manifestation fut, à quatre années d'intervalle, du printemps de 1914.

Mais, ce printemps passé, nous arrivons-nous en si beau chemin ? Le salon de l'Automne ne nous convierait-il pas son tour, au Petit Palais, à son effort et, mieux, indépendant ? Le Salon d'automne n'est pas demandé autre chose, mais, ce printemps, nous devons à l'industrie helvétique de la France de l'apprécier.

M. Frantz Jourdain, président de la Société du Salon d'Automne, nous a donné ses impressions à ce sujet :

— Nous étions, à Paris, trois Salons nous collaborions, chacun de notre côté, à l'œuvre commune. Pendant le salon de l'Automne nous fit l'honneur de nous inviter à tous les trois à participer aux expositions chez les neutres, en Espagne et en Suisse, aux fins de propagande française.

Membres des trois Sociétés, artistes, mieux : amis, — nous nous réunissons, également, — vraiment — nous élaborons en commun, des projets.

— Cependant, mon comité du Salon d'Automne me pressait d'organiser une exposition. « La guerre se prolonge, me dit-on. L'intérêt de nos artistes est à ce jeu. » Je me récusai, alléguant que nous étions, nous, Salon d'Automne, le plus jeune Salon, et que, par définition, nous pouvions que suivre nos aînés. Nous avions été ensemble à Barcelone, à Zaragoza, etc. « Nous serons encore ensemble à ajouté-je, ou nous ne serons pas. »

— Et, cependant, à la « Fraternité des artistes », les deux Sociétés aînées se rendirent et allèrent soumettre leurs œuvres au Conseil municipal de Paris, qui, dans les vingt-quatre heures, l'accepta.

— Je me trouvai donc dégagé de la direction que j'avais été tellement heureux d'observer et, à mon tour, n'ayant plus rien à objecter aux sollicitations de mon comité, je me déridai à aller réclamer de la Ville de Paris la faveur qu'elle avait accordée aux deux Sociétés, c'est-à-dire le droit, pour l'exposition du Salon d'automne, d'occuper le Petit Palais.

— Nous fimes donc, M. Desvallières, vice-président du Salon d'Automne et moi, cette démarche. Nous nous sommes placés, devant le Conseil municipal, à un point de vue patriote encore assez peu caractéristique. Nous voulions mettre en valeur les œuvres de nos camarades dans l'armée, et puis réservé les meilleures places à nos camarades du front. C'est ce que nous exposâmes à M. Mithouard, le président du Conseil municipal, — alors qu'il avait besoin de le dire ? — nous reçut de la plus aimable manière.

— Je m'adressai au poète et lui rappa-

geai que la justice a été faite.

— Ce sera tout, répondit-il.

— Rien de plus, je suppose.

— Ce sera tout, répondit-il.

— Cela va être tout, répondit-il.



# LE MONDE

## LES COURS

De Madrid, on annonce la mort de S. A. R. l'infante Maria del Pilar, fille de don Fernando et de feu l'infante Marie-Thérèse, sœur de S. M. le roi Alphonse XIII.

La petite princesse, qui n'était âgée que de six ans, a été emportée par une méningite. Les obsèques ont eu lieu hier à l'Escrinal, dans la sépulture de la famille royale d'Espagne. M. de Romanones, ministre de la Justice, représentait le gouvernement à cette cérémonie.

## INFORMATIONS

Le général Léman, le héros de Liège, a quitté, hier matin, sa résidence du Cap-Ferrat pour se rendre à Rouen, où il doit subir une opération au pied.

Sa fille et quelques officiers l'accompagnent.

M. Victor Antonesco, ancien ministre de Roumanie, et Mme ont quitté Paris hier matin, allant à Vichy pour un séjour de quelques semaines.

## NAISSANCES

La comtesse G. de Pins, née Clermont-Tonnerre, a mis au monde un fils.

La comtesse Antoine de Prunelé a donné le jour à un fils : Antoine.

## MARIAGES

En la chapelle de la mission espagnole a été célébré dernièrement le mariage du comte de Pradère, chambellan de S. M. le roi d'Espagne, conseiller d'ambassade, commandeur de la Légion d'honneur, avec Mme Marguerite de Royewski, fille de M. de Royewski, décédé, et de Mme de Royewski.

Mercredi a été célébré, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, le mariage de Mme Jeanne de Chabaud La Tour, fille de M. Raymond de Chabaud La Tour, décoré de la croix de guerre, et de Mme, née du Cambra, avec M. Maurice Darcy, lieutenant aviateur, décoré de la croix de guerre, fils de Mme Jean Darcy, née Franqueline.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Truc.

Les témoins de la mariée étaient le baron de Chabaud La Tour et M. William Martin, ministre plénipotentiaire, chef du protocole ; ceux du marié étaient le comte de Franqueline, membre de l'Institut, et M. Darcy, ses grands-pères.

## DEUILS

Demain samedi sera célébré, à onze heures, en l'église Saint-Philippe du Roule, un service funèbre pour le repos de l'âme du lieutenant Alexandre d'Orsetti, du 25<sup>e</sup> dragons.

Au front depuis le début des hostilités, décoré de la croix de guerre avec palmes, déclaré de la croix de guerre italienne, blessé, le jeune officier a trouvé une mort glorieuse le 2 mai dernier. Il était âgé de vingt-neuf ans.

Il ne sera pas fait d'invitations pour le service que nous annonçons, le présent avis en tenant lieu.

M. Paul Delécolle, dont nous avons annoncé la mort, est le fils du directeur du Petit Marquis et syndic de l'Association professionnelle de la presse républicaine.

## Nous apprenons la mort :

De M. le baron Jean de La Mariouse, maréchal des logis, engagé volontaire au 26<sup>e</sup> dragons, tombé au champ d'honneur le 20 avril, tué par un obus.

De M. Ville, sénateur de l'Allier, décédé avant-hier à Moulins, âgé de soixante-quinze ans.

De Mme Potter Palmer, qui a succombé aux suites d'une pneumonie en sa résidence d'hiver de Floride. Très répandue dans la société parisienne, où elle comptait de nombreux amis, Mme Potter Palmer a joué un grand rôle tant aux Etats-Unis qu'en Europe. Elle fut une des principales " ladies managers " de l'exposition de Chicago ; en 1900, les services qu'elle rendit en qualité de membre de la " National Commission for the Paris Exhibition " furent tels que le gouvernement français la nomma chevalier de la Légion d'honneur ;

De M. Pierre Anglès d'Aviac, ingénieur en chef des mines, professeur de métallurgie à l'Ecole des mines de Paris, lieutenant-colonel d'artillerie, décédé à Lyon, âgé de quarante-cinq ans ;

De Mme Albert Donnet des Vorges, née de Menthon d'Avernois, décédée à Paray-le-Monial, en Saône-et-Loire ;

Du comte Clary, fils de l'ancien aide de camp du prince impérial et de la comtesse Clary, née Marion. Il était le frère de la baronne de Beauverger ;

De M. Emile Worms, professeur honoraire de Faculté, membre correspondant de l'Institut.

## BIENFAISANCE

Le Secours franco-américain pour la France dévastée désire grouper des cultivateurs ayant des animaux (réfugiés de Bouchoir, Rouvroy et Goyencourt) en une coopérative dans l'intérieur de la France.

Prière d'envoyer le nom et l'adresse, 82, avenue des Champs-Elysées.

La tombole annuelle de l'Enfant du soldat (œuvre d'assistance aux soldats des départs, fondée en 1914 par le comte Fleury) sera tirée, le mercredi 15 mai, au magasin de vente de l'œuvre, 196, boulevard Saint-Germain. Dix mille billets, un lot garanti par dix billets et, de plus, un gros lot artistique par série de cinquante billets. Parmi les œuvres envoyées par les artistes généreux : toiles, aquarelles, dessins, etc. :

Mme Mathilde Lemire, Mme J. Mazeline, Mme Madelaine Carpenter, Mme Mathilde Séé, comtesse de La Croix-Laval, Mme Petit-Jean, Mme de la Ville Le Roux, MM. Henri Gervex, de l'Institut ; Clairin, Montenard, Nosal, Patriot, Le Sidaner, Alexis Grémain, Jeanniot, Robida, Fouqueray, Jonas, Ferd. Bac, Hoffbauer, Guillaume, Guinier, Cappiello, de Cailias, Fabiano, Houdard, Lourdey, de Montrichard, beaucoup d'autres encore ; statuettes de M. Marcel Début, Mme de Freumerie, etc., etc.

Billets, 196, boulevard Saint-Germain et au siège social de l'œuvre, 26 rue Jacob.

# BLOC-NOTES

EXCELSIOR

CRIRA-T-ON encore des romans futuristes — en particulier des romans sur les guerres futures — après la présente guerre ?

C'est un genre, on s'en souvient, où l'Anglais Wells a excellé. Dans la Guerre dans les airs il nous montrait, dix ans avant l'époque où nous sommes, les aéroplanes et les dirigeables dévastant l'univers, et ce qui est peut-être plus prophétique encore, les hostilités s'étendant au globe entier, toutes les nations du monde y étant engagées. Dans la Guerre des mondes, ce sont les habitants de Mars qui opèrent une descente sur la terre. Et, comme les hommes les gênent pour en faire ce qu'ils veulent, ils entreprennent froidement de détruire la race humaine, de même qu'en Australie les hommes cherchent à détruire scientifiquement les lapins. Et le procédé qu'ils emploient est justement celui des gaz asphyxiants : ils dirigent non seulement sur les armées, mais sur les villes de l'adversaire, au moyen d'énormes projectiles, de vastes nappes de ces gaz, dont les exhalaisons sont immédiatement mortelles.

Cela prouve que Wells possède le don, très rare chez les écrivains, de l'imagination en ayant — la plupart des hommes de lettres n'ont qu'une imagination reconstructive : c'est-à-dire qu'ils bâtent une histoire avec des éléments empruntés à la société, telle qu'ils la connaissent — Wells présente ce qui sera : c'est un mérite exceptionnel.

Il faut ajouter aussi, au nombre des prophètes, notre bon Jules Verne : il a conté l'aventure d'un savant allemand qui voulait démolir toute une ville à l'aide d'un canon monstrueux : nous venons de voir que ce rêve-là, nos ennemis ont essayé d'en faire une vérité.

Mais il semble bien qu'aucune imagination ne peut, si ingénieuse qu'elle soit, atteindre à la réalité. Dans cette guerre, les Allemands ont dépassé toutes les prévisions de Wells lui-même : celui-ci n'avait point songé à la guerre microbie, et les Allemands l'ont faite, en démolissant une ville à l'aide d'un canon monstrueux : nous venons de voir que ce rêve-là, nos ennemis ont essayé d'en faire une vérité.

Or, à ces mots, voici que notre gaillard la fixe soudain, son regard s'éclaire, un large rire écarde sa broussaille, et, d'une voix pataude en même temps que tonitruante, il s'écrie :

— Ah ! c'est toi, ma petite mère ?... Mais je te reconnais très bien !... Je t'ai vue en Belgique... Tu ne te rappelles pas ?... Allons, se leva, et lui dit avec bonté : " Asseyez-vous donc, mon ami, prenez ma place. "

Et ne fut qu'on l'en empêcha, il l'eût embrassé, le bougre !

Rouge comme une pivoine, et horriblement choquée, la jolie dame, qui de sa vie n'avait mis ses amours de pieds en Belgique, descendit, sans demander son reste, à la prochaine station, en maudissant le " pinard " et ses illusions.

Et bien, jolie dame, vous avez manqué de vertu : il fallait vous laisser embrasser par ce pauvre garçon, et le reconnaître, puisqu'il y tenait. La prochaine fois, faites ainsi. Quand on commence à être bonne, il faut aller jusqu'à la sainteté. — MARCEL BOULENGER.

## Pastels

On a vendu les merveilleux pastels de Degas.

Ils étaient nombreux.

Il les avait empêtrés dans l'ordre dans tous les coins de son atelier. Certains étaient pressés l'un contre l'autre, face à face, et se gâtaient en mêlant leurs couleurs.

La plupart disparaissaient sous une couche de poussière d'un bon centimètre d'épaisseur.

Nul artiste ne fut plus jaloux de garder ses œuvres pour lui seul et cependant moins soucieux d'en assurer la conservation.

Les commissaires-priseurs et les experts chargés de mettre ces pastels aux enchères furent très embarrassés pour les nettoyer. Ils les secouèrent légèrement, mais la poussière ne tomba pas. Ils eurent alors l'idée de les éventrer avec un soufflet qu'on manœuvra avec précaution. C'est ainsi qu'on réussit à rendre à ces chatoyantes compositions leur éclat primitif.

Il est d'ailleurs fort malaisé de défendre les pastels contre toutes les causes de destruction. Il y faut apporter un soin extrême.

Les procédés pour les fixer sont très insuffisants.

L'alcool vaporisé assombrit les tons et en modifie quelques-uns par des réactions chimiques.

Le meilleur fixatif est peut-être la colle de pâte très claire, vaporisée quand elle est encore chaude.

Mais, même après qu'on a fixé un pastel, il faut toujours craindre que sa fleur,

## TAXE DE LUXE



C'est une horreur... et qui me coûte cher.

Divorce.

Mais non... c'est son chien : un chien de luxe.

EXCELSIOR

soient duvet, ne soient altérés au moindre contact.

La Tour de Saint-Quentin emprisonnait ses pastels entre deux glaces dont les bords étaient protégés par des bandes de papier collé. Il évita ainsi les ravages de l'humidité et des moisissures qu'elle favorise.

Les pastels de Perronneau ont été traités avec bien moins de sollicitude. La plupart sont fort usés : c'est un crève-coeur pour les admirateurs de ce délicieux maître.

Il n'est pas douteux que les pastels de Degas soient entourés de la plus attentive dévotion par leurs nouveaux propriétaires. On aime généralement à ce que l'on a payé fort cher.

## EN LIAISON

Je rêvais, l'autre jour, dans le métro, car que faire en métro, à moins que l'on n'y réve ? En face de moi se trouvait modestement assise une dame fort élégante et très distinguée. Elle appuyait avec douceur sa main sur un gros parapluie du dernier modèle, et le parfum de plus de seize ans.

Nous avons indiqué les objections qui déjà s'élevaient contre ce projet.

Voici une protestation d'une de nos lectrices :

« Je tiens à vous faire remarquer qu'un grand nombre de femmes, dont je suis, s'efforcent de se procurer du tabac pour l'envoyer aux soldats du front : mari, frères, père ou fils. »

« Ces soldats, quand ils séjournent en première ligne, sont très souvent privés de tabac : du moins ne leur fournit-on que du tabac de cantine. Beaucoup d'entre eux préfèrent le tabac fin. Il leur est impossible d'en trouver. »

« Fréquemment ils nous écrivent de leur envoi : — C'est déclaré, etc. »

« Pourquoi refier aux femmes la faculté de rendre ce petit service à ceux qui leur sont chers ? »

Nous correspondante n'a que trop raison, et nous soumettons son observation à M. L.-L. Klotz.

former huit pensions de 4.000 francs chacune que l'on offre aux huit doyens de la Compagnie. »

Bref, avec les lauriers académiques, l'élection du 2 mai a assuré à M. Barthou et à Mgr Baudrillard tout juste 4.000 francs de rente, en rémunération de leur collaboration aux travaux de l'Académie.

## Carte de tabac

Nous avons dit que l'administration des Finances pensait à instituer une carte de tabac qui serait distribuée seulement aux consommateurs de sexe masculin et âgés de plus de seize ans.

Nous avons indiqué les objections qui déjà s'élevaient contre ce projet.

Voici une protestation d'une de nos lectrices :

« Quant à sa sœur Simone, elle essaye de faire de son mieux pour l'envoyer aux soldats du front : mari, frères, père ou fils. »

« Ces soldats, quand ils séjournent en première ligne, sont très souvent privés de tabac : du moins ne leur fournit-on que du tabac de cantine. Beaucoup d'entre eux préfèrent le tabac fin. Il leur est impossible d'en trouver. »

« Fréquemment ils nous écrivent de leur envoi : — C'est déclaré, etc. »

« Pourquoi refier aux femmes la faculté de rendre ce petit service à ceux qui leur sont chers ? »

Nous correspondante n'a que trop raison, et nous soumettons son observation à M. L.-L. Klotz.

## Mise en scène moderne

Charles Baret, empereur des tournées théâtrales, publie ses Souvenirs.

Il y déplore la saleté et surtout la pauvreté de certaines scènes provinciales.

N'est-ce pas lui qui arriva cette amusante histoire ?

Il promenait Hernani dans le Midi de la France.

Dans une petite ville, avant la grande, il y déplaît de certaines scènes provinciales.

N'est-ce pas lui qui arriva cette amusante histoire ?

Il promenait Hernani dans le Midi de la France.

Charles Baret interroge le machiniste.

— Oh ! monsieur, répond l'autre, légèrement offensé, on sait son métier. J'ai tout prévu. Remarquez sur le guéridon cet album de photographies. Don Ruy Gomez n'aura qu'à le feuilleter !

Effectivement, à la scène des portraits, l'acteur qui représentait le vieux duc mouillait de salive son pouce et tournait les pages de l'album :

C'est l'ané, c'est l'âne, le grand homme : Don Sivius, qui fut trois fois consul de Rome.

Autre coup de pouce :

Voilà Ruy Gomez de Silva

Grand maître de Saint-Jacques et de Calatrava.

Et de page en page, apparaissaient don Juan, don Gaspar de Mendoza, don Vasquez :

« J'en passe et des meilleurs ! » dis

## LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LE JERSEY A PLUS DE SUCCES QUE JAMAIS. — LA VARIÉTÉ DES JAQUETTES QUI REMPLACENT LE CLASSIQUE SWEATER. — LES ROBES DE TRICOT À LA MAIN. — LE DIESSELLA DE Laine OU MÈLANGE LAINE ET SOIE. — LES ROBES DE TOILE. — LES BRODERIES ROUMANIENNES. — LES PIQUES UNIS OU DE FANTASIE.

**Q**UELQUES communiqués réconfortants ont suffi pour que celles qui, pré-maturément, avaient gagné les châteaux provinciaux, les villes confortables et les hôtels bondés aient senti le besoin de regagner Paris et de venir commander quelques robes estivales.

Quand pendant deux ou trois jours les nouvelles sont angoissantes, on est un peu moins coquette, mais on ne cesse point complètement d'être élégante. Cette semaine on est donc revenu, et les maisons de couture retrouvent quelque animation.

La mode reste très influencée par les événements ; il faut pouvoir se déplacer facilement, depuis qu'il n'y a plus guère d'autos, et s'habiller échaudement, depuis qu'il faut prévoir descendre à la cave ou habiter un logis de fortune. Le jersey est donc beaucoup plus en faveur que la mousseline. On nous annonce une hausse énorme sur le cours des laines, et pourtant quelle avalanche de tricot et de jersey ! Ce n'est plus le sweater un peu étiqueté et de forme monotone, mais dans toutes les maisons de couture et même dans les maisons de mode les vestes et les jaquettes de lainage de teinte vive qu'on porte sur une jupe marine ou sur une jupe blanche sont légion. On en voit en peau, en jersey de soie, en duchesse, en gros velours de laine, sans préjugé, naturellement, de tous les genres de tricot à la main ou à la machine. Le gros jersey en laine, rayé d'une autre couleur, ou piqué laine et soie, sert à faire non seulement des vestes de sport, mais aussi des robes entières, jupes et jaquettes assorties. Le tricot à la main est employé de la même manière : on le garnit de tricot gratté uni ou à grands carreaux. Certaines maisons font des chandails de gros tricot gratté, rebrodé de différents tons, avec des franges nouées, des grelots, des boutons, des brandebourgs, des tresses de gros galon d'une amusante fantaisie. Une certaine rusticité se retrouve dans beaucoup de robes, de manteaux et de chapeaux. Le jersey fin, jersey-drap ou jersey-drap, n'a pas fini sa carrière, ce tissu lourd et souple étant trop parfaitement en harmonie avec la mode actuelle pour que nous l'abandonnions ; il convient aussi bien aux robes droites que nous continuons à porter qu'à celles dont la longue tunique vient étoffer la jupe parfois étroite jusqu'à l'exagération. Les broderies roumaines, au point de croix, faciles à exécuter, garnissent très agréablement le jersey, la toilaine et la toile un peu gremue qu'on emploiera pour des robes de sport ou de campagne. Le jersey de coton fera aussi de charmantes robes, se fripant moins que la toile ; il ne réclame pas d'aussi fréquents blanchissements.

JEANNE FARMANT.



Costume de jersey gros bleu garni de jersey bleu et gris. La jupe, courte et un peu vague, s'ouvre sur un gilet.

Petite robe de toilaine marine brodée de laine jaune. Celle robe s'échancrera sur un gilet.

Robe de jersey marine ouverte sur un gilet de shantung cerise à pois. Le même shantung borde les poches.



Robe dont la jupe est en shantung blanc cassé et la casaque en jersey de coton rose vêtu de broderie roumaine en coton bleu porcelaine de différents tons.

Tailleur de fine serge marine garni de roulis et la casaque en jersey de coton rose vêtu de broderie roumaine en coton bleu porcelaine de différents tons.

HENRIETTE FESTON. — Elle adore mon mari !

GERMINE FRANCEUR. — Est-ce qu'il m'a riche qu'on dit, cet Arthur ?

GEORGES HYPER. — Vous avez retrouvé la maison de votre enfance...

BRIGITTE (avec intention). — C'est vrai... mais quand une femme a goûté de son intérieur à soi !... Et puis... n'est-ce pas... ma vie n'est pas bien gaie ici... Il ne faut pas en juger par aujourd'hui où nous nous voyez entourée... Ma chatte maman n'est plus jeune !... Elle aime sa tranquillité. (Coquette.) Je n'ai pas son âge ; je me trouve souvent bien seule !

GEORGES HYPER (naïvement). — Vous avez beaucoup d'amis, madame.

BRIGITTE (coquette). — C'est vrai !... Mais il est si difficile de trouver des amis qui vous plaisent, des amis avec lesquels on puisse causer !

GEORGES HYPER (qui ne s'aperçoit pas de la coquetterie de Brigitte). — Il est certain que c'est rare. Il faut avoir des idées communes, des goûts communs...

BRIGITTE (à part). — Il ne rend pas du tout ! Allons plus fort ! (Haut) Il me semble que nous devons avoir bien des idées communes... J'aimerais beaucoup causer avec vous...

GEORGES HYPER (confus). — Je vous avoue que je connais un officier qui en fait... Ça ne se voit pas !

GEORGES HYPER (froidement). — En madame, une jambe artificielle « ça va moins ». Et j'en ai une chez moi très gênant, beaucoup plus gênant que tout de bois, en somme léger. Et je vous assure que je n'ai plus la force de marcher avec cet appareil.

BRIGITTE (accourant et s'adressant, très vite, à Georges Hyper). — Lieutenant, vous aurez une jambe toute neuve !

GEORGES HYPER. — J'ai goûté, chère Simone... Vous êtes infiniment belle !

BRIGITTE. — Asseyez-vous auprès de moi !... Caussons un peu... Ma sœur m'a raconté combien vous avez une conduite héroïque...

GEORGES HYPER. — Oh !... madame !... Je ferai tout de plaisir en ne me faisant pas de ça ! Mlle Simone a eu tort de vous raconter cet épisode de la guerre où j'ai été mêlé. Mais j'ai été gâté, mademoiselle Simone... Vous êtes bien trop gentille !

SIMONE. — C'est que je veux que vous me manquiez de rien.

M. GRATTE. — Votre charmante sœur a bien voulu me servir, déjà...

SIMONE (vivement). — Brigitte... Oui,

mais, en ce moment, elle oublie tout le monde !

M. GRATTE (riant). — Qu'est-ce que vous me dites là, mademoiselle Simone !

SIMONE. — Je dis la vérité, Brigitte

oublier tous ses invités. Elle est en train de flirter avec le soldat qui n'a plus qu'une jambe.

M. GRATTE (riant). — Comme vous êtes drôle, mademoiselle Simone ! Vraiment votre sœur flirte avec le soldat qui n'a plus qu'une jambe ? C'est terrible !

SIMONE (ironique). — Naturellement ! Vous nous moquez !... Dès lors que Brigitte est mariée, elle a le droit de flirter avec qui elle veut !... Moi, qui ne suis pas mariée...

M. GRATTE. — Vous vous marierez bientôt, mon enfant !

SIMONE (sérieuse). — Ne m'appeliez pas mon enfant... Je ne suis plus une enfant !... Ça m'agace qu'on me traite toujours en enfant !... A l'âge que j'ai, maman était déjà mariée ; elle me l'a dit...

M. GRATTE (indulgent). — Eh bien... ça viendra bientôt. Vous êtes charmante, vous êtes...

SIMONE (très agitée). — Je serai une femme très gentille, j'aimerai beaucoup mon mari ; je suis un bon parti. Maman non plus ça...

M. GRATTE (interloqué). — Mais oui, mais oui... vous êtes tout cela. Je suis bien sûr, mademoiselle, que l'homme qui vous épousera sera très heureux.

SIMONE (regardant M. Gratte dans les yeux). — Vous dites ce que vous pensez ?

M. GRATTE (paternel). — Mais oui, mademoiselle Simone.

SIMONE. — Alors... épousez-moi !...

M. GRATTE (stupéfait). — Moi !...

SIMONE. — Oui ! oui !... Epousez-moi ! Allez vite demander ma main à maman ! (Tandis que M. Gratte demande s'il ne devient pas fou, Simone pense : « Voilà Brigitte veut m'enlever M. Hyper ; moi, je vais lui enlever son Arthur Gratte !... Ce sera bien fait ! ») (Puis elle prend M. Gratte par la manche et dit) : Venez vite ! Maman est dans le petit salon !...

(Bon gré, malgré, Arthur Gratte est amené devant Mme Mouette, à laquelle Simone lance : Maman... voici M. Gratte qui vient te demander ma main ! (Et elle se sauve.)

M. GRATTE (stupéfait). — Hein ?... Quoi ?... Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?... Vous venez me demander la main de Simone ?...

M. GRATTE. — Non, madame !... Non, madame !... Je vous avoue que je ne comprends rien à ce qui se passe... Votre fille, Mlle Simone, me paraît assez exaltée en ce moment...

M. GRATTE. — Cher monsieur, il se passe ici des choses extraordinaires !... Nous allons tâcher de les éclaircir. Où est ma fille Brigitte ?...

M. GRATTE. — Je ne l'ai pas revue depuis quelques instants. Mlle Simone m'a dit qu'elle... causait avec le soldat qui n'avait plus qu'une jambe !...

M. GRATTE (levant les bras au ciel). — Venez, monsieur, venez !... Et tâchons de faire un peu de lumière sur ces mystérieux incidents !

Pierre VALDAGNE.

## Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche ?

LE SAVON ONCTUOSIS TRES PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU En vente partout

## Le sucre des confitures

Grâce à une distribution de saccharine, on pourra, en quatre mois, économiser dans chaque famille un kilo de sucre par personne.

L'état des disponibilités ne permettant pas de faire cette année d'attribution de sucre pour la confection des confitures de ménage, le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement a décidé de mettre à la disposition de la consommation familiale une certaine quantité de saccharine afin de permettre de réserver une quantité de sucre correspondante.

Pour le mois de mai, la quantité de saccharine mise à la disposition de la consommation familiale par personne correspond au pouvoir éducatif de 250 grammes de sucre : c'est donc 250 grammes de sucre que chaque consommateur pourra réserver pour la confection des confitures de ménage.

Les préfets prennent les mesures utiles pour assurer la distribution de la saccharine dont les stocks nécessaires ont été mis actuellement à leur disposition.

Le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement envisage une répartition mensuelle de saccharine aux mêmes fins pendant les mois d'été, et il sera fait de nouvelles attributions pour les mois de juin, juillet et août.

Nancy. — Il n'y a pas de règle absolue. Une très jolie ligne serait obtenue avec 1 mètre 65 correspondant au mannequin 44.

Yvette. — Rougissez-les passagèrement avec de la poudre de quinquina. Un simple lavage leur rendra la teinte primitive.

## LA SANTÉ ET LES PRÉJUGÉS

Il subsiste en matière d'élegance de vieux préjugés ridicules dont certaines femmes sont esclaves, même quand leur santé s'en ressent. La ceinture fait partie des accessoires qui sous prétexte de coquetterie, souvent on ne veut pas porter. Dans tous les cas d'affections abdominales, de déplacement ou de faiblesse des organes, après une opération, une ceinture est indispensable et imposée par le médecin.

On désire, naturellement, que cette ceinture grossisse le moins possible, tout en soutenant parfaitement les organes. La Ceinture-Maillot du docteur Clarans réunit ces deux qualités : tissée sur mesure en un nouveau tissu élastique indéformable, sans pattes ni boudins, elle ne forme aucune épaisseur sous le corset et répond à toutes les exigences de l'hygiène.

La plaquette illustrée sur la Ceinture-Maillot et les Corsets-Maillots du docteur Clarans vous sera envoyée gratuitement sur demande adressée à M. G.A. Olaverrie, spécialiste breveté, 234, faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette), Paris. Consultations et applications tous les jours par dames spécialistes. (Métro : Louis-Blanc.)

## PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timide pour être personnelle.

Ancienne abonnée. — Les produits dont vous parlez sont connus sous le nom de « Préparations Héra ». Demandez à cette maison, SI, rue du Chêz, à Neuilly, et de notre part, sa jolie brochure illustrée contenant quantité de conseils pratiques sur les soins de toilette.

Rousette. — Le traitement usité pour les taches de rouousseur est trop incendiaire pour une peau de quinze ans. Je ne peux vous le conseiller. Commencez par des ablutions à l'ammoniaque : une cuiller à bouche dans un verre d'eau.

Simone. — Se bien poudrer ne consiste pas à mettre sur son visage une couche uniforme d'une poudre plus ou moins grossière.

Il faut savoir proportionner la dose de poudre aux ombres et saillies du visage. Seule, par sa finesse impalpable, son velouté, la Poudre de riz de Lutzy permet d'obtenir des résultats satisfaisants.

Nancy. — Il n'y a pas de règle absolue. Une très jolie ligne serait obtenue avec 1 mètre 65 correspondant au mannequin 44.

Yvette. — Rougissez-les passagèrement avec de la poudre de quinquina. Un simple lavage leur rendra la teinte primitive.

## LES RÉSULTATS SPORTIFS

## FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe de guerre. — Résultats de la première journée :

Ligue bat F.C.A.F. par 4 buts à 1 ; U.S.F.S.A. bat F.G.S.P.F. par 5 buts à 1.

Le match Angleterre-Ecosse. — Ce match s'est disputé hier en France devant plusieurs milliers de soldats anglais. L'Ecosse a triomphé par 2 buts à 1 après prolongation.

## COURSE A PIED

La Coupe des Hôteliers. — Cette épreuve a groupé 120 participants : 110 ont terminé le parcours : Porte-Maillot-d'Orléans, 48 km, 500 m. Résultats :

Classement général. 1. Vermeulen, en 48 m. 21 s. 2. Devaux, 3. Le Bouleau, 4. G. Lacire, 5. H. Lacire, 6. Camus, 7. Boirard, 8. Gaillard, 9. Varinot, 10. Plenoke.

Dans le classement hôteliers, Montagna termine en tête et le restaurant Paillard gagne la Coupe. — G. Le G.

DOCTRINE IMPECCABLE  
OPULENTÉ, FERME, HARMONIEUSE

Acquise en récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et reconnu scientifiquement.

Académie des Sciences (édition du 26 Fév. 1917) et la Société de toxicologie (édition du 17 Fév. 1917).

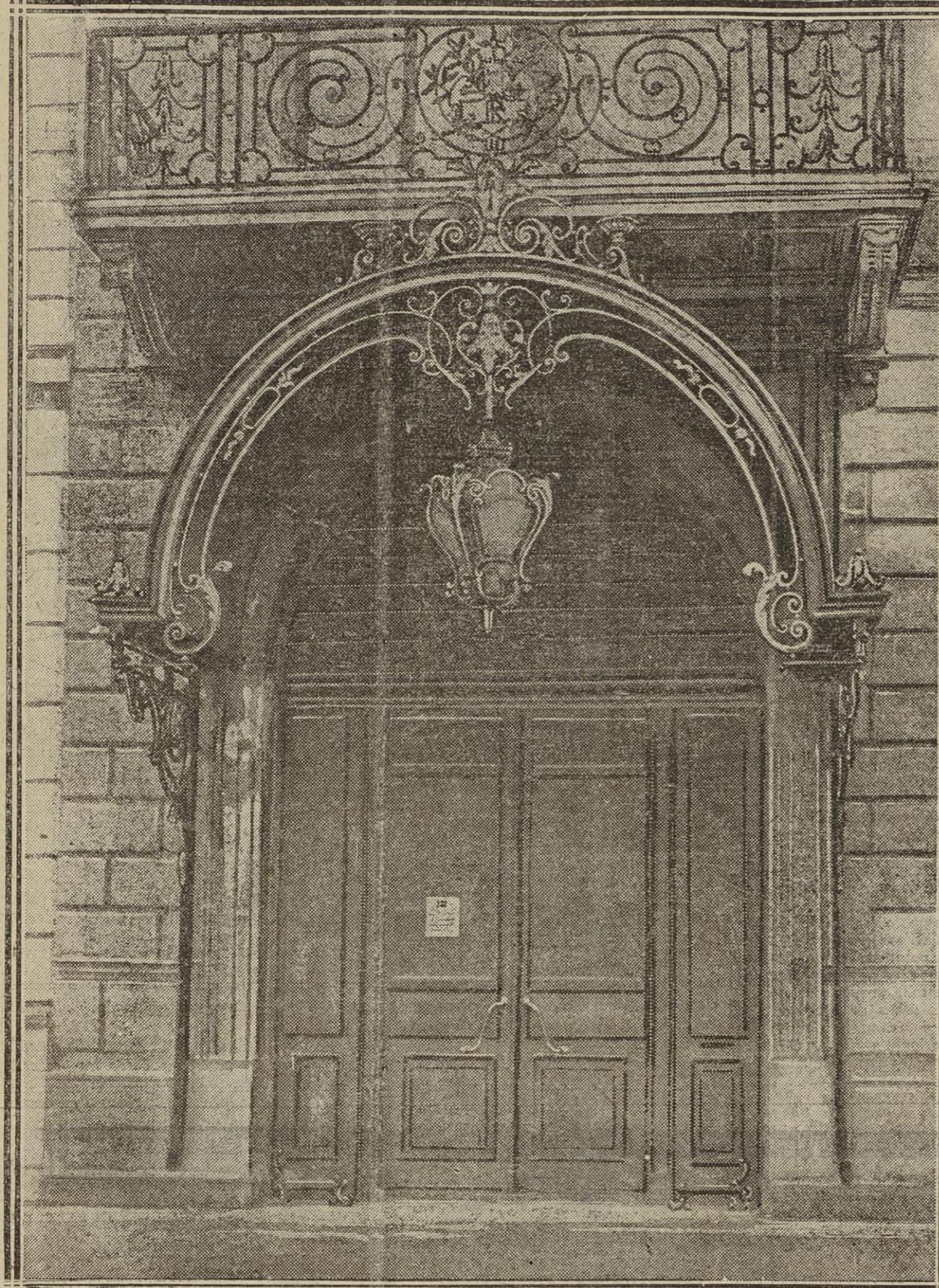
Le Journal officiel de la République (édition du 1er Mai 1917) et la Revue Labor. EUTHÉLINE, PI. Théâtre-Français, 2, Paris.

C'est une grande sagesse de n'avoir ni précipitation dans ses actes ni opiniâtreté dans ses sentiments.

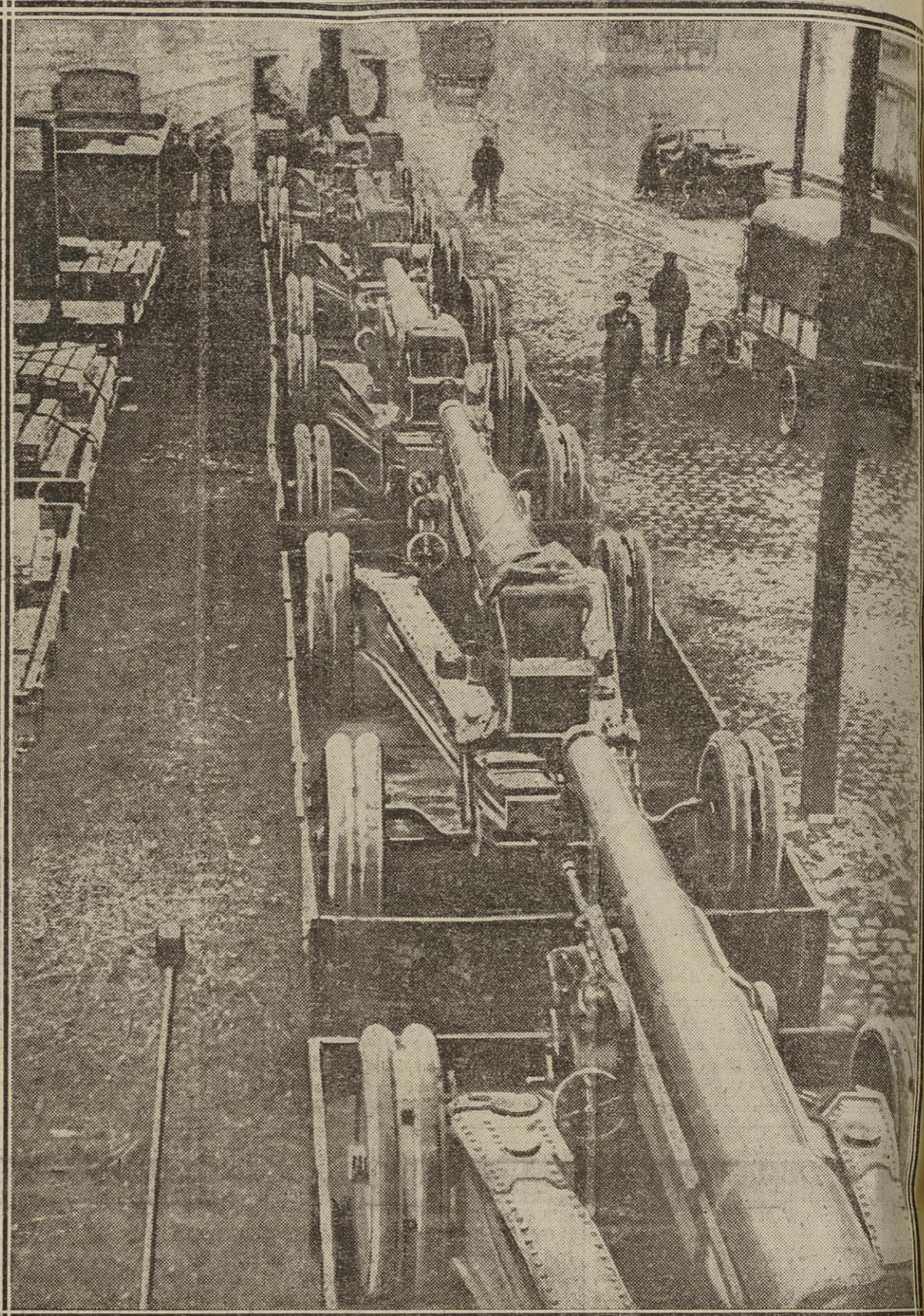
# EXCELSIOR

C'est sagesse encore de ne pas croire à tout ce qu'on dit et de ne pas répéter aussitôt tout ce qu'on apprend et tout ce qu'on pense.

## LE PALAIS DE L'AMBASSADE FRANÇAISE A PETROGRAD



## LA FRANCE FABRIQUE DES CANONS POUR L'AMÉRIQUE



### LA GARDE EN A ETE CONFIÉE AU CONSULAT DE DANEMARK

M. Noulens ayant décidé, après la capitulation russe, de quitter Petrograd livré à l'anarchie, le palais de l'ambassade de France a été mis sous la sauvegarde du consul de Danemark. Voici la porte du palais, avec un écritau qui est timbré du pavillon danois.

### CANONS DE 155 EN PARTANCE A LA GARE D'ORLÉANS POUR UN PARC

Le ministère de la Guerre des Etats-Unis ayant décidé que les troupes américaines seraient dotées de canons semblables aux nôtres, des commandes fort importantes ont été passées à nos arsenaux. Voici des 155 expédiés de Paris à l'armée du général Pershing.

## LES THÉATRES

**Assemblées générales** — Aujourd'hui aura lieu, au théâtre Édouard-VII, sous la présidence de M. Félix Huguenet, l'assemblée générale des artistes dramatiques et lyriques des théâtres français.

Mardi, 14 mai, à 1 h. 1/2, salle du Conservatoire de musique (rue du Conservatoire), assemblée générale annuelle de l'Association des Artistes musiciens.

**OLYMPIA** PROGRAMME NOUVEAU  
TOUS LES JOURS à 2 h. 30 MATINÉE  
TOUS LES SOIRS à 8 h. 30  
**FAUTEUILS 3 HEURES DE GAIETÉ**  
1, 2, 3 francs

**GAUMONT PALACE**  
"SON FLIRT" interprété par G. Beban  
"LA PEINE DU TALION" Ciné-Vaudeville Gaumont  
LES ANNALES DE GUERRE et LES GAUMONT-PALACE ACTUALITÉS Loc. 4<sup>e</sup>, r. Forest, Tél. Marcadet 16-73, ouverte vendredi, samedi et dimanche.

Une œuvre de Perez Galdos. — Les journaux madrilènes publient de longs comptes rendus de la nouvelle pièce du célèbre romancier et auteur dramatique Perez Galdos, représentée mercredi soir au théâtre Príncipe.

Ce drame, intitulé "Sainte Jeanne de Castille", est une évocation des derniers jours de l'infortunée reine de Castille, Jeanne la Folle, mère de Charles Quint. Le rôle de la reine de Castille est interprété par la célèbre actrice Kirgu.

Les journaux sont unanimes à reconnaître que la nouvelle œuvre de Perez Galdos est magnifique.

**LA JOURNÉE :**  
Opéra, relâche ; dem., 7 h. 30, *Thaïs*.  
Comédie-Française, 8 h. 15, *Primrose*.  
Opéra-Comique, relâche ; dem., 7 h. 30, *Les Contes d'Hoffmann*.  
Odéon, 7 h. 45, *la Robe rouge*.  
Vaudeville, 2 h. 30, *Faisons un rêve*.  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *la Flambee*.  
Ambigu, 8 h. 15, *Quatre femmes et un caporal*.  
Palais-Royal, rel. ; dem., 2 h. 30, *la Cagnote*.  
Châtelet, demain, 8 h., *la Course au bonheur*.  
Antoine, 8 h. 30, *M. Bourdin, profiteur*.  
Gymnase, 8 h. 45, *Petite Rose*.  
Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.  
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer?*.  
Trianon-Lyrique, rel. ; dem., *le Grand Mogol*.  
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.  
Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu!* revue ; une petite fois : *Pour dire quelque chose*.  
Scala, 8 h. 30, *Amour et Cie*.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *L'Expérience du docteur Lorde, le Triangle*.  
Désjazet, 8 h. 30, *la Classe 36*.  
Th. des Arts, 8 h., *les Gosses dans les ruines*.  
**SPECTACLES DIVERS**  
Folies-Bergère (Gut), 9 (2-50), 8 h. 30, la revue *Quand même!* 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.  
Olympia (Centr. 44-88) 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall (20 numéros amusants).  
Casino de Paris, 8 h. 30, *Mistinguett, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue*.

**CINEMAS**  
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Son Flirt et la Peine du tation*.

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucun majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

### CORNED BEEF

Viande cuite et déossée de 1<sup>re</sup> qualité. Vente directe au consommateur. Importation directe.

### SAVON

de ménage « THE SWEETHEART » postal 10 k. br. 27 f. fco gare, par spéc. p. quant. Repr. dem. Ed. J. Porpe, 120, r. Ferrari, Marseille.

### Crème EPILATOIRE Rosée

L'ÉPILIA du Dr SHERLOCK SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS.

Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flacon 6 fr. mand. ou timb. Env. discr. S. POUTEVIN, 2, PL. du Théâtre-Français, Paris.

### GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

### 3<sup>e</sup> CHATELGUYON 3<sup>e</sup>

### VOIES URINAIRES

Maladies de la PEAU Prostuite, Avarie, Impuissance, Ecoulement, Rétrécissement, Fibromes, Maladie des Poils, Escarres, Démangeaison, Gale, Diabète, etc.

Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTON.

Grande Clinique universelle, 10, rue de l'Université, Paris. La sécurité et la modicité de ses traitements et la modicité de ses prix.

7 et 9, Cité Edition de la Presse, 10, rue de l'Université, Paris.

600 francs pour dames. Envoyer les journées de 9 h. à 12 h. Traitements et correspondance.

### FEMMES QUI SOUFFREZ

VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES

### PILULES VÉGÉTALES

DE L'ABBÉ DE CLERMONT

Verte et Jovencie. Remèdes à Brochures Gratuits.

B. THEZZEE à Laval (Mayenne)

ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

DANS TOUTES LES PHARMACIES VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

### AVOCAT

10fr. Consult. au Vivienne, 51, Paris. Divorce. Assistan-

tage. Accidents. Rédaction

à l'insu de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> anné).

"La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

### FORCES INCONNUES

Avec la BAYORHARTE, expédié à l'assai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Ed St-Marc, Paris son livre "La METRITE".

## Maladies de la Femme

### LA METRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre ; celle qui est sujette aux Hernioprolapsus aux Maux d'Estomac, Aliments, Remèdes, Aliments, Manduca d'appétit, aux idées noires, doit craindre la METRITE.

Exiger ce portrait. La femme atteinte de Metrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailable, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit la Metrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongeler les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénite des Dames, la boute 2 fr. 25 (ajouter 0.30 par boîte pour l'impôt).

La Jouvence de l'Abbé Soury est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour empêcher et guérir : Tumeurs, Cancer, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesses, Neuroasthénie, contre les accidents du Rêve d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La Jouvence de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25, dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 25. Les quatre flacons, 17 fr. 50 francs contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis.)

**ANDRÉ CITROËN** ACIER A COUPE RAPIDE  
INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR - 139 QUAI DE JAVEL PARIS  
"AC DOUBLE CHEVRON" LIVRAISON IMMÉDIATE